



COUP DE CŒUR :



SKOWRONEK Nathalie Un monde sur mesure

Issue d'une lignée de tailleurs juifs polonais, elle a connu les ateliers de ses grands-parents en Belgique. L'arrière-grand-mère paternelle qui faisait les marchés de Charleroi, l'entrepreneuse madame Vogue et l'autre grand-mère, maternelle, orpheline de parents déportés, son père et surtout sa mère, la flamboyante Tina, tous lui ont transmis les qualités d'efforts et d'entreprise qu'elle a mises au service de l'héritage familial avant de devenir écrivain.



-  Textile
-  Commerce
-  Juif (peuple)

Grasset, 2017
188 p.
ISBN : 978-2-246-86333-5
18 €



Nathalie Skowronek retrace dans ce roman autobiographique l'histoire familiale d'une dynastie de modestes artisans juifs devenus, de génération en génération, boutiquiers puis chefs d'entreprise. On y suit des personnalités fortes comme la mère, impulsive et calculatrice, experte dans toutes les techniques de vente et prête à tout pour s'adapter à l'évolution des modes et de la consommation. On y parcourt les hauts lieux du commerce des textiles, de la Belgique au Sentier parisien sans oublier les « bagnes » du Bangladesh. Sujet singulier et émouvant que l'histoire de ces familles juives émigrées, avec, comme un leitmotiv, leur farouche volonté de survivre. Et face à un monde qui s'achève, se répéter : « ne te retourne pas » ! ●

M.M. et M.Bo.

EXTRAIT :

« Haut lieu des ateliers de confection textile depuis le XIX^e siècle, le quartier tirerait son nom de la rue du Sentier, anciennement appelée rue du Chantier par allusion au site en construction sur lequel elle débouchait. Une autre source évoque un chemin au fond duquel se serait réfugié un loup errant durant l'hiver particulièrement rude de 1612-1613. Les légendes ne manquent pas, et pour cause. À la même époque, sur les lieux où s'alignent désormais une multitude de boutiques de mode, entre la rue Dussoubs et la place du Caire, se trouvait la plus célèbre et la plus tardive des cours des Miracles, celle-là même que décrit Victor Hugo dans Notre-Dame de Paris. Zone de non-droit jusqu'à sa destruction en 1667, repaire des miséreux dont les trop voyants handicaps disparaissaient comme par magie à la nuit tombée, d'où son nom, paradis des truands, voleurs, proxénètes et trafiquants en tous genres, la cour prend naissance à la Butte-aux-Gravois, ancienne décharge d'immondices, à quelques pas de là. Suite aux grands travaux d'urbanisme que mène Louis XIV, les premiers notables s'installent dans d'élégants immeubles dont certaines rues gardent la trace malgré le délabrement des maisons (à l'inverse des façades rénovées des boutiques). Y habiteront, en vrac et toutes époques confondues : Robert Poquelin, frère de Molière, le banquier Necker, le poète André Chénier, ou encore, un peu plus tard, l'historien Jules Michelet. »

(p. 136-137)